



HAL
open science

CR de P. Gros, L'architecture romaine : du début du IIIe siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire. II, Maisons, palais, villas et tombeaux

Manuel Royo

► **To cite this version:**

Manuel Royo. CR de P. Gros, L'architecture romaine : du début du IIIe siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire. II, Maisons, palais, villas et tombeaux. *Topoi*, 2004, 11/2, pp.867-868. halshs-00081576

HAL Id: halshs-00081576

<https://shs.hal.science/halshs-00081576v1>

Submitted on 8 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

P. Gros, *L'architecture romaine 2, maisons, palais, villas et tombeaux*, Coll. Les manuels d'Art et d'Archéologie antique (2001)
M. Royo

Citer ce document / Cite this document :

Royo M. P. Gros, *L'architecture romaine 2, maisons, palais, villas et tombeaux*, Coll. Les manuels d'Art et d'Archéologie antique (2001). In: Topoi, volume 11/2, 2001. pp. 867-868;

https://www.persee.fr/doc/topoi_1161-9473_2001_num_11_2_1980

Fichier pdf généré le 28/03/2018

Compte rendu

P. GROS, *L'architecture romaine 2, maisons, palais, villas et tombeaux*, Paris, Picard, Coll. Les manuels d'Art et d'Archéologie antique (2001), 527 p., ISBN : 2-7084-0533-0, ISSN : 1264-1726-3.

P. Gros offre ici la suite de sa synthèse sur l'architecture romaine entreprise en 1995 avec un premier volume consacré aux monuments publics. Dès l'introduction, l'auteur souligne et justifie avec beaucoup de bon sens l'imperfection du parallèle attendu avec le sous-titre du précédent volume (*les monuments publics*). Il revendique la vision moderne – et par là le caractère arbitraire propre à toute synthèse – qui anime le classement et le choix des sujets, fondé sur une typologie prenant en compte les plus récentes discussions. Cette distance critique est un des traits permanents de l'ouvrage, qui, par touches successives, nuance, remet en perspective et complète en la commentant la très importante bibliographie qui, comme dans le premier tome, suit chaque chapitre. Une illustration graphique tout aussi abondante et d'aussi grande qualité appuie la démonstration.

Le sous-titre du livre annonce son organisation intime qui, par l'originalité d'une approche soumettant les cadres chronologique et géographique à une ligne thématique, tisse un discours continu et évite ainsi l'écueil de la juxtaposition d'exemples. Les deux chapitres conclusifs portent l'un sur l'évolution du corinthien romain, l'autre sur l'action de l'architecte. Ils sont, de l'aveu de l'auteur, les « fils de trame » qui traversent toute l'entreprise, et il faut les lire avec en tête les problématiques évoquées dès le premier tome. Ils orientent aussi rétrospectivement notre lecture dans deux directions que l'auteur n'a cessé d'explorer depuis des années : d'une part la constitution à Rome d'un langage architectural dont l'ordre corinthien serait une des manifestations majeures, d'autre part, l'arrière plan socio-économique de la construction romaine qu'illustre la figure problématique de l'architecte.

L'examen attentif du volume révèle cependant de nombreux autres fils conducteurs – plus subtilement disposés – qui, à travers les différents chapitres en éclairent la lecture réciproque. Il est impossible de tout évoquer et l'on se tiendra à quelques exemples uniquement. Ainsi, le développement consacré aux palais impériaux conclut l'analyse de l'habitat urbain et permet alors au lecteur de remettre en perspective les évolutions de la *domus* aristocratique vues précédemment. De la même manière, l'étude des villas impériales clôt l'étude de ce type de résidences rurales, mais appelle à relire celle des palais. En même temps, l'analyse lexicale et historique scande les grandes divisions de l'ouvrage et recèle – à mon sens – encore plus d'importance que dans le volume précédent. Les aperçus qu'elle ouvre et la prise en compte du contexte socio-économique dans lequel évoluent les formes de l'habitat autorisent à s'écarter des classifi-

cations traditionnelles, fondées sur la seule morphologie. Ainsi, par exemple, la spécificité économique des villas maritimes les distingue des villas côtières, tout comme les exigences de la vie de cour et de sa sécurité distingue les résidences impériales des domaines particuliers.

On dépasse alors le cadre d'une typologie étroitement géographique ou formelle pour retrouver, au-delà des variantes plus ou moins nombreuses, des fonctions sociales. Dans ce domaine, les chapitres consacrés à l'habitat aristocratique sont des modèles de méthode. La transition, trop souvent caricaturale, entre une « maison à *atrium* » et « une maison grecque à péristyle » se trouve parfaitement remise en perspective par l'analyse des rituels sociaux, les multiples contraintes urbaines et l'influence d'éléments liés, comme l'existence des jardins ou la présence des cours intérieures. On suit ainsi à travers l'Empire la mise en place d'une formule où péristyle et *triclinium* jouent un rôle que des conditions politiques et sociales ont préparé. Plus loin, l'auteur met en évidence un double mouvement suivant lequel la partie urbaine de la villa revêt – à mesure du développement de la propriété – un aspect de plus en plus urbain, tandis que les élites urbaines d'origine terrienne entendent retrouver dans leur maison de ville les agréments de la *pars urbana* de leur villa. L'émergence de la grande *domus* – par delà les conditions régionales – apparaît en fin de compte comme un des marqueurs les plus éloquents de la romanisation. Le fait que tout habitat médiocre tende à évoluer en intégrant les composantes de la riche demeure urbaine invite aussi à réfléchir sur le cloisonnement culturel dont on crédite ordinairement les sociétés provinciales. Il en va de même dans le cas de l'architecture funéraire. À travers l'usage des mots (*monumentum*), celui des rituels (de l'incinération à l'inhumation) et celui des formes explicitement citées (de l'autel au temple), les lignes de force qui se trouvent dégagées illustrent la fonction socio-politique de ces réalisations. Elles les inscrivent ainsi dans chaque époque précise. Par delà les multiples dérivations, dont celle, non négligeable, du monde hellénistique, ce qui est en jeu c'est l'importance d'un choix culturel, parfois même à une époque où, dans les provinces, la conquête n'est pas achevée.

On l'aura compris, ce grand livre va bien au-delà des typologies traditionnelles que proposent habituellement les manuels d'architecture romaine. On y trouvera bien sûr les exemples attendus, mais surtout une réflexion originale dans un domaine où la romanisation prend des formes concrètes. En ce sens, il est toujours possible de « piocher » au gré de ses besoins, suivant en cela les têtes de chapitre, mais on risque alors de se priver de cette perspective d'ensemble que l'auteur avait déjà partiellement tracée avec M. Torelli dans la *Storia dell'urbanistica* et qu'il applique ici de façon magistrale à l'architecture romaine.